

Le Café de la Place a trouvé le bonheur

L'esprit des lieux L'établissement de Saint-Légier est plus que centenaire. Il compte une fidèle clientèle de villageois.



Marisa Feusi a repris le Café de la Place il y a un an. Mais elle y œuvrait déjà depuis plusieurs années à la cuisine

Image: Chantal Dervey

Une patronne de 23 ans dans un établissement plus que centenaire, ça bouscule quelques habitudes. Cela fait un an que la Bellerine Marisa Feusi a repris le Café de la Place à Saint-Légier où elle œuvrait déjà comme seconde du chef Benoît Luginbühl, parti au Restaurant du Golf à Lausanne. L'air vivifiant qu'elle y insuffle fait pétiller les yeux des habitués. Le facteur Pascal de Joffrey en est un: «C'est bien que la jeunesse prenne le relais!» Par le passé, le postier avait le temps de s'arrêter en service commandé.

«À peine avais-je déposé le courrier que mon café était déjà servi.» Maintenant, signe des temps, il s'y arrête toujours, mais sur son temps de pause. «J'y viens aussi le jeudi soir avec mes amis cyclistes, après l'entraînement. Ici, on se connaît néanmoins tous de vue.» À la table voisine, Michel Gygli, ancien jardinier paysagiste, fréquente aussi l'établissement depuis quelques décennies: «Ce bistrot a gardé son âme au fil des années et des patronnes, explique le sexagénaire. J'y venais déjà adolescent pour jouer au flipper ou au baby-foot dans la salle de jeu où se trouve aujourd'hui le restaurant. C'est une part de ma jeunesse. J'y ai alors même fait spontanément et gracieusement la vaisselle, attiré dans les cuisines par les deux jolies filles des tenanciers d'alors.»

Au bas des escaliers, un panneau indique «Le bonheur, c'est ici». Cela ne fait aucun doute: l'été, la terrasse ombragée est le lieu idéal pour passer un agréable moment culinaire ou simplement pour étancher sa soif. Lorsque le temps est plus hostile, le chaleureux café et le restaurant stylé offrent une zone de repli confortable. Il y a plus d'un siècle, les marchands rentrant du Marché de Vevey y faisaient déjà halte avec leurs attelages pour donner aux hommes et aux bêtes le courage de grimper ensuite plus haut dans le village. «J'adore ce genre de bistrot typique, malheureusement en voie de disparition, glisse Patrice Pavillard, retraité. En ville, on ne voit bientôt plus que des machins hideux.»

Marisa Feusi n'a pas envie de changer tout ça, même si sa réputation de cuisinière est désormais connue loin à la ronde: «Je veux préserver cette ambiance villageoise. Je ne tiens pas à décrocher d'étoile, mais juste concocter une cuisine qui me plaise. J'adore y ajouter des herbes sauvages.» Aux côtés des mets de sa propre inspiration, elle a gardé la recette de filets de perche de Benoît

Par Claude Béda 11.05.2019

Les gens



À Saint-Légier, le Café de la Place est plus que centenaire. Il compte une fidèle clientèle de villageois.

Michel Gygli, René Badel et Patrice Pavillard à l'heure de l'apéro.

Infos pratiques

Café de la Place
Route des Deux-Villages 4
1806 Saint-Légier

www.cafedelaplace.ch

Luginbühl qui a remplacé celle également réputée d'Eliette, une ancienne tenancière. La jeune femme est entourée d'une équipe de cinq personnes, deux en cuisine et trois au service. Cyril y est le seul représentant masculin. Marisa Feusi peut compter sur un autre soutien indéfectible: «Ma maman s'occupe de la décoration et gère la comptabilité. Sans elle, je serais bien empruntée.»

Hans-Jürg Moser et Yvette Nicolet ont, eux, découvert l'établissement il y a trois décennies: «Nous avons construit notre habitation à Saint-Légier, précise le couple. Or, à l'époque, comme nous n'avions pas encore de cuisine, nous venions quasi tous les jours ici. Et nous avons gardé cette habitude. Elle est bien, la nouvelle patronne!» «Mais nous nous arrêtons rarement pour boire un verre à cause des contrôles de police, ajoute Hans-Jürg Moser. À l'époque, il y avait encore un poste de police dans le village. Un agent était souvent caché près du café pour surveiller ceux qui grillaient les feux du carrefour. Et un autre amendait les contrevenants 50 m plus bas.»

«Mais, par le passé, la fontaine se trouvait au milieu de la place, se souvient Marie-Annette Genevey, sortant de table. Maintenant, malheureusement, le café donne sur une route à fort trafic. Il faudrait surélever les pots de fleurs de la terrasse pour cacher les voitures.»

Au café, la discussion se poursuit entre Tyalos. Un Tyalo? «C'est le sobriquet des habitants de Saint-Légier, rappelle René Badel. Cela veut dire «tue-le!» On raconte qu'une équipe de chasseurs avait une fois confondu un sanglier avec un tonneau.» Au café, il y a encore la chaise gravée au nom d'Albert, un habitué aujourd'hui disparu. Commentaire de Virginie, une des deux serveuses: «La légende de cette chaise varie selon les clients et les heures de la journée et de la nuit.»

Créé: 11.05.2019, 17h18

Votre avis

Avez-vous apprécié cet article?

Oui

Non